



# Sylvaine Parriaux : « Développer le mécénat dans les petites entreprises »

## PORTRAIT D'UN ENTREPRENEUR ENGAGÉ

### Loïc Serreau, le recruteur « low cost » investit dans la solidarité

ÉCONOMIE. Le Tour de France des mécènes fait escale ce mercredi au campus Mailly. Entretien avec son organisatrice. Il s'agit d'une aventure de longue haleine.

L'Association pour le développement du mécénat industriel et commercial (Admical) a donné le coup d'envoi de son tour de France en décembre 2016.

L'événement, qui vise à inciter les entreprises à se lancer dans le mécénat, fera escale demain, à partir de 18 heures, au campus Mailly de Perpignan. Lors de cette treizième étape, plusieurs personnalités et entrepreneurs locaux viendront témoigner et partager leur

expérience avec les participants. Le point avec la déléguée générale de l'Admical, Sylvaine Parriaux. À quoi sert ce tour de France ? À promouvoir le mécénat. Dans son cadre, nous allons aux quatre coins de France pour donner la parole à des entrepreneurs qui ont franchi le pas. L'objectif est d'inciter de nouvelles entreprises à se lancer dans la belle aventure du mécénat.

Que représente le mécénat aujourd'hui ? 14 % des entreprises françaises font déjà du mécénat. Mais on peut faire encore mieux,

étant donné le cadre fiscal incitatif. C'est un principe sur lequel nous avons beaucoup travaillé depuis la création de l'association, en 1979. On a obtenu une grande victoire en 2003, avec la loi Aillagon, qui permet à l'entreprise de déduire 60 % du montant de son don de l'impôt sur les sociétés, dans une limite de 0,5 % du chiffre d'affaires. Le problème, c'est que ce système pénalise les petites entreprises qui atteignent très vite ce plafond. « Un levier incontournable » Comment favoriser la montée en puissance du mécénat ? Aujourd'hui, près de la moitié des grandes entreprises sont engagées dans une démarche de mécénat, mais seulement 12 % des très petites entreprises font de même. Afin de développer cette pratique dans les petites structures, nous proposons aux pouvoirs publics de mettre en place une franchise pour que n'importe quelle entreprise puisse bénéficier d'une réduction de 60 % d'impôt jusqu'à 10 000 euros de don. Quel intérêt ont les entreprises à s'engager dans une telle démarche hormis l'aspect fiscal ? Les entreprises ont beaucoup à y gagner ! Aujourd'hui, on attend d'une entreprise qu'elle ait un rôle

sociétal. C'est un mouvement de fond. Compte tenu de ce contexte, le mécénat, qui est un levier pour prouver son engagement sociétal, va devenir incontournable. D'autant plus qu'il permet aussi d'être mieux ancré dans son territoire et d'être connecté avec certains acteurs qu'on n'aurait pas rencontrés dans son activité classique (associations...). Le mécénat apporte une richesse supplémentaire à l'entreprise. En donnant du sens au travail, il permet aussi de fédérer ses collaborateurs. Il y a enfin la question de l'image. Même si elle est loin d'être la motivation première, elle reste attendue et c'est normal. Recueilli par Arnaud Andreu Sylvaine Parriaux est la déléguée générale de l'association Admical, qui organise le tour de France des mécènes. Photo D. R. Pour l'entrepreneur perpignanais Loïc Serreau, le mécénat s'est vite imposé comme une seconde nature. Après avoir travaillé pendant trente ans en tant que salarié, l'homme, qui officiait alors en tant que directeur des ressources humaines à Bordeaux, se retrouve subitement au chômage. Après un an de recherche d'emploi, il décide en 2009 de monter sa



propre boîte de recrutement : Seronimo. Petite originalité : en réduisant ses coûts de travail, il parvient à proposer un service « low cost » aux entreprises qui n'ont pas les moyens de faire appel à un cabinet de recrutement classique. Le pari est osé. « Je m'étais dit que si ça marchait, je donnerais une partie des bénéfices pour une action caritative », explique Loïc Serreau. « Si c'est juste pour l'image, ça ne marche pas ». Une fois lancée, l'affaire présente assez rapidement des résultats corrects. Et Monsieur Seronimo tient parole. Dès 2014, il se lance en offrant des palettes de médicaments à Médecins sans frontières, ou encore en payant mille repas aux Restos du cœur. Depuis qu'il a déménagé son activité à Perpignan l'an dernier, Loïc Serreau

privilégie l'action collective en agissant dans le cadre du Rotary club de Canet (collectes pour la banque alimentaire, etc. ). Pourquoi s'être ainsi investi dans le mécénat ? « C'est dans mon tempérament, répond-il. Pour faire du mécénat, la première chose, c'est d'être empathique et d'en avoir réellement envie. Si c'est juste pour l'image ou pour faire du chiffre d'affaires, ça ne marche pas. Après, il est évident que ça donne une image un peu plus humaine d'une entreprise et que des clients vous contactent parfois car ils partagent les mêmes valeurs. » ■